

INALCO

DEPARTEMENT ASIE DU SUD-EST

AES2 : Géopolitique de l'Asie du Sud-Est
Enseignante : Marie-Sibylle de VIENNE

**Les Musulmans
d'Asie du Sud-Est
face au vertige de la
radicalisation**

Sous la direction de Stéphane DOVERT et Rémy MADINIER

**Editions les Indes Savantes – IRASEC
128, rue du Bac 75007 PARIS
juillet 2003 146 pages
21,00 EUROS**

Compte-rendu de lecture

CHOVÉ Juliette

LLCO option Siamois
Juin 2004

I. LE CONTEXTE

L'Asie du Sud-Est a été islamisée en particulier dans sa partie insulaire, de façon pacifique, via des marchands qui s'y sont installés, ont épousé des femmes locales et ont transmis leur foi à leurs enfants. Pendant des siècles, cet Islam, majoritairement de rite sunnite, a été vécu de façon simple, peu rigoureuse et empreinte de culture antérieure. La colonisation par les Occidentaux a eu un impact différent selon les régions, différentes politiques ont été appliquées par les gouvernements des nouveaux états post-coloniaux. Longtemps, la menace a été celle du communisme.

Aujourd'hui, l'Asie du Sud-Est, qui regroupe un quart de la population musulmane mondiale, doit faire face à la radicalisation de certains groupes de musulmans, tout comme nombreux pays à travers les cinq continents, en particulier depuis la crise économique de 1997. Coïncidence ou élément détonateur, c'est depuis cette crise que le régime laïc de Suharto s'est effondré en Indonésie, mettant en lumière les revendications des Acehnais et la guerre aux Moluques, crise des îles Sulu aux Philippines, regain de violence dans le Sud Thaïlandais, en particulier depuis le début de cette année. C'est surtout l'attentat de Bali en Indonésie le 12 octobre 2002 qui a rappelé à l'Occident le potentiel de radicalisation en Asie du Sud-Est.

Ce qui est très notable, c'est que les mouvements musulmans, radicaux ou progressistes, ont été initiés en réponse à l'emprise des colonisateurs occidentaux, ils ont pris corps dans la période précédant la décolonisation au cours de la première moitié du 20^e siècle et ont été stimulés par le nationalisme et la quête d'identité de ces nouvelles nations, en particulier en Malaisie, en Indonésie, dans les îles où la présence musulmane est forte aux Philippines. Les mouvements et partis politiques actuels en sont issus. Depuis les années 1970, les mouvements islamiques se mondialisent, bénéficiant du développement des moyens de communication, en particulier d'Internet. L'Asie du Sud-Est n'y échappe pas.

Des chercheurs se sont déjà intéressés à la question pays par pays, par exemple : « les Musulmans de Thaïlande » de Michel Gilquin est paru en 2002 (IRASEC) ou plus généralement à l'Islam en Asie : « L'Islam en Asie, du Caucase à la Chine » La Documentation française, 2001. L'ouvrage de Rémy Madinier et Stéphane Dovert est le dernier recueil global sur la question.

Radicalisation : action de radicaliser ; son résultat.

Radicaliser : rendre plus intransigeant, plus dur.¹

II. LES AUTEURS

Rémy Madinier est chercheur au CNRS et spécialiste en particulier des questions concernant l'Islam en Asie du Sud-Est insulaire. Il s'apprête à publier « L'Indonésie entre démocratie–musulmane et islam intégral. Histoire du parti Masjumi, 1945-1960 ».

Stéphane Dovert est directeur de l'IRASEC (Institut de recherche sur l'Asie du Sud-Est contemporaine) à Bangkok. En 2001, il a coordonné un livre de recherche sur la « Thaïlande Contemporaine »

Ils ont coordonné cette publication à laquelle on participé nombreux collaborateurs : journalistes, membres de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, chercheurs, universitaires, français ou originaires des pays étudiés.

¹ Définition du Larousse de poche 2002

III. DESCRIPTION

Ce livre est une synthèse de la situation de l'Islam radical en Asie du Sud-Est à la date de parution (juillet 2003) destinée à un large public, il renvoie le lecteur désireux d'approfondir la question à une large bibliographie. Il contient aussi un glossaire comportant pour chaque pays étudié la signification des sigles des organismes concernés : mouvements politiques et religieux ; partis politiques ; centres d'études, ainsi que quelques éléments clés de ces organismes, comme le fondateur ou l'année de fondation si cela est notable.

Ce livre est composé de deux parties divisées en six chapitres. Chacun de ces chapitres est consacré à un pays dans lequel les musulmans orthodoxes ont de plus en plus de poids. D'abord les pays à majorité musulmane : Malaisie et Indonésie, puis les pays dans lesquels la population musulmane est minoritaire : Thaïlande, Cambodge, Birmanie, trois pays majoritairement bouddhistes, et Philippines, majoritairement catholiques.

Pour chaque pays, les auteurs reprennent l'histoire de la communauté musulmane et le contexte dans lequel elle a évolué, et tentent d'analyser les raisons du radicalisme d'une frange de cette population et ses répercussions aujourd'hui. Ils posent aussi la question de l'avenir de ces pays, alors des changements à la tête de ces Etats s'annoncent (Elections générales en 2004 en Malaisie, Indonésie, Philippines, succession délicate des monarques au Cambodge et en Thaïlande dans un avenir relativement proche, incertitudes quant au régime birman).

IV. ANALYSE

1^o PARTIE : LE COMPLEXE OBSIDIONAL DE L'ISLAM MAJORITAIRE

LA MALAISIE

La Malaisie, bien que pluriethnique (55% de malais, 35% de chinois, 10% d'indiens environ) est un pays dans lequel l'identité musulmane est forte. Etre malais équivaut à être musulman. L'Islam a été favorisé par le colonisateur britannique, qui par exemple, encourageait le pèlerinage à La Mecque.

Au lendemain de l'indépendance, le système politique était communautariste. Les Malais, majoritaires, ont été favorisés par le régime à travers la discrimination positive dans l'éducation et les services publics, ceci accentuant la ségrégation entre les différentes composantes de la société.

Trois expressions différentes de l'Islam radical se sont dès lors manifestées, au sein même de la communauté malaise, par la voie politique, regroupant diverses couches de la population :

- le Parti PanIslamique Malais, le PAS, né en 1951. Rassemblant d'abord une population rurale, par opposition au parti au pouvoir, l'UMNO, rassemblant plutôt la population urbaine, il devient un parti islamiste radical, nationaliste et anti-impérialiste, influencé par le penseur marxiste iranien, Ali Shariati en 1956. Son mode d'action est de transformer la société par le haut.
- L'ABIM (Association des Jeunesses Islamiques de Malaisie) a été créé en 1971. C'est de ce mouvement qu'est issu Anwar Ibrahim, devenu le dauphin malheureux de Mahatir. Il propose le retour à l'Islam originel aux jeunes technocrates malais. Il est influencé par des penseurs égyptiens, pakistanais ou même malais.

- Darul Arqam est une secte néo-soufie née en 1968, de courant wahhabite, avec un probable financement d'Arabie Saoudite, qui veut transformer la société par le bas, via des communautés de base vivant comme à l'époque du prophète. Elle touche plus particulièrement les élites et l'aristocratie.

La réponse du gouvernement de Mahatir à ces mouvements a été d'abord de limiter leur activités par des arrestations, par la limitation de l'expression sur les campus, ou encore l'interdiction de la secte Darul Arqam, devenue plus virulente. Puis il a encouragé les valeurs islamiques, lancé un vaste programme de modernisation rassemblant les trois communautés, (politique « look East ») et encadré la diffusion des valeurs islamiques par le contrôle d'écoles religieuses et la création d'une université islamique. Enfin, il a joué sur une politique d'alliance conduisant à la participation du PAS dans la coalition de 1974 ; Anwar Ibrahim, potentiel président du PAS rejoint l'UMNO et devient son dauphin.

Ces mesures ont paradoxalement conduit à la radicalisation et à la montée en puissance du PAS, stimulé par le mauvais sort fait par Mahatir à Anwar Ibrahim et la crise financière de 1997, offrant un sérieux contre-poids à l'UMNO,.

Les attentats du 11/09/2001 ont offert un répit à l'UMNO par sa condamnation des attentats. La Malaisie devient l'un des meilleurs alliés des USA dans la lutte anti-terroriste dans la région. Cela conduit au démantèlement du Kumpulan Mujahiddin Malaysia (KMM), désigné comme un relais du réseau d'Al Qaeda, la recherche s'effectuant principalement dans les états dominés par le PAS. En réponse, le PAS perd du terrain face à ses électeurs.

Une enquête sur la *Jemaah Islamiyah* a fait prendre conscience au gouvernement que la Malaisie, terre de paix, était en fait un lieu de rencontre privilégié des radicaux de la région (venant de Thaïlande, d'Indonésie, des Philippines), laissant à penser que le PAS n'était pas forcément un contre pouvoir devant l'UMNO. L'islam que Mahatir a voulu contrôler lui a échappé et s'est retourné contre les propres mesures de contrôle. En témoignent les écoles *Darul Anuar*, transmettant un islam rigoriste, à qui les classes moyennes confient leurs enfants, effrayés des dangers de la modernisation, enfants qui iront étudier plus tard au Moyen-Orient... Cet échec a probablement conduit Mahatir à annoncer en 2002 son retrait de la vie politique et à désigner Badawi comme successeur.

L'INDONESIE

L'Indonésie est le plus grand pays musulman au monde. 85% des 215 millions d'Indonésiens sont de confession musulmane. Pourtant l'Indonésie, au sortir de la guerre de décolonisation face aux Hollandais, a fait le choix d'un Etat laïc, fondé sur les *Pancasila* (dont la croyance en un dieu unique), autorisant 5 grandes religions. La religion est mentionnée sur la carte d'identité de chaque citoyen.

L'Islam radical, bien que minoritaire, persiste à vouloir s'imposer depuis l'indépendance. Il est faiblement représenté politiquement, et s'exprime surtout dans ses factions armées en réponse à la frustration de son écartement de la vie politique, alors qu'il a participé aux mouvements vers l'indépendance ou comme contre-pouvoir aux différents dirigeants. Il s'est renforcé, paradoxalement, comme en Malaisie, par les instruments que le gouvernement a créé pour le contrôler : par exemple, l'association des intellectuels musulmans ou les écoles coraniques.

Il est aussi nourri des frustrations socio-religieuses : la réussite économique des Chinois et Sino-Indonésiens, considérés comme chrétiens ou influencés par

l'Occident ; la perte de repère de nombreux jeunes, issus de milieux modestes ou ruraux, qui ont accès à l'enseignement supérieur grâce à la volonté du gouvernement d'éduquer les jeunes ; leur arrivée dans les grandes villes les déstabilise ils sont récupérés par des cellules du Negara Islam Indonesia, leur apportant *chaleur de petits groupes et certitudes rassurantes d'une idéologie simpliste*. Les jeunes voyous des banlieues, quant à eux, sont canalisés dans des milices comme les « Laskar Jihad » pour moraliser les banlieues, ils se sont illustrés dans le conflit des Moluques.

Il ne faut pas oublier la dimension ethnique de ces mouvements : l'Indonésie est un pays pluriethnique. Les équilibres traditionnels ont été rompus par la colonisation agricole, débutée dès les années 1900, et surtout encouragée dans les années 70 pour une meilleure répartition démographique entre Java surpeuplée et d'autres îles à faible densité démographique. Les revendications ethniques prennent une dimension religieuse, deux exemples les plus marquants étant le conflit aux Moluques qui prend des allures de *Jihad* et les revendications sécessionnistes à Aceh. L'autorisation de l'application de la Shari'a dans la province autonome d'Aceh élargit cette revendication à d'autres régions.

Un contre-poids à cet Islam radical serait dans deux grandes organisations originellement apolitiques qui existent depuis le début du 20^e siècle : la Muhammadiyah et le Nahdlatul Ulama qui ont deux visions opposées de l'Islam. Leur défi : préserver une ligne libérale garante d'une cohabitation harmonieuse entre les différentes communautés d'Indonésie et donner des gages aux extrémistes faute de quoi elles pourraient être soupçonnées d'être soumises aux Etats-Unis. En outre les dirigeants doivent être attentifs à l'enseignement dispensé dans les écoles religieuses, en particulier l'influence des professeurs formés au Proche-Orient.

2^e PARTIE : LES REBELLIONS DE L'ISLAM MINORITAIRE

LA THAILANDE

Les communautés musulmanes de Thaïlande, représentant 8% de la population totale, ont diverses origines. La communauté la plus marquée est celle du grand Sud Thaï, d'origine malaise, les *Jawi* qui ont leur propre langue, leurs coutumes, leurs codes sociaux et vestimentaires, rattachée au Siam au gré des luttes pour les territoires qui ont jalonné l'histoire. Longtemps cette minorité, opprimée par Bangkok, (politiques de siamisation, migration de colons agricoles bouddhistes, pour exploiter l'hévéa) s'est exprimée par la lutte armée à visée séparatiste, par des attentats dans le sud, contre des représentations du pouvoir, bouddhiste. Le nom de leurs mouvements en témoignent : PULO (organisation pour la libération de Patani). Les luttes internes et les scissions les ont affaiblis.

Aujourd'hui, l'Islam s'exprime davantage en politique, et jusqu'à janvier 2004, on pensait la crise résolue. Elle passe par un développement du sud, région plus pauvre et plus illettrée que la plaine centrale. Des hommes politiques musulmans issus des nouvelles générations plus éduquées ont rejoints divers partis et ont même obtenu des postes importants : ministre des Affaires Etrangères, ministre de l'Intérieur. Les provinces du Sud ont obtenu certaines concessions (comme le port du foulard autorisé dans les écoles du Sud, la construction de mosquées financée par le roi, désigné par la constitution comme protecteur de toutes les religions). Aujourd'hui, les plus radicaux revendiquent l'application du droit musulman pour tous les musulmans de toute la Thaïlande.

Les attentats sporadiques du Sud seraient désormais plutôt le fait de policiers ou militaires corrompus luttant pour le contrôle de certains trafics que d'extrémistes musulmans ; il est difficile de faire la part des choses entre les officiels accusant

à tord les islamistes pour se couvrir ou la résurgence réelle de mouvements séparatistes.

LE CAMBODGE

La communauté musulmane au Cambodge représente 4% de la population, les trois-quarts sont des Cham. Ils ont été islamisés au XIIe siècle, alors qu'ils constituaient un royaume indianisé florissant. L'anéantissement de Vijaya par les Viet a favorisé leur bonne amitié avec les Khmers, eux-mêmes menacés. Les Cham ont eu et ont encore aujourd'hui des postes bien placés dans l'administration ou dans le gouvernement. Ils ont été une fois de plus décimés, par les Khmers rouges et réhabilités sous le gouvernement vietnamien. Les organisations caritatives du Moyen-Orient ont profité à la fois de l'ouverture du pays et de la bienveillance du gouvernement pour œuvrer à la reconstruction de cette communauté, envoyant des missionnaires zélés, créant et finançant mosquées et écoles coraniques, offrant aux Cham et autres musulmans un retour à un Islam originel épuré des croyances ancestrales qui l'accompagnaient dans les pratiques des générations précédentes. L'emprise de ces missionnaires sur les jeunes est assez forte.

Jusqu'à 2003, la minorité musulmane du Cambodge était malgré tout considérée comme inoffensive, jusqu'aux arrestations de terroristes ayant participé à l'attentat de Bali, membres de la *Jemaah Islamiyah*. Le gouvernement, en réponse, a expulsé de nombreux missionnaires musulmans et contrôle depuis un peu plus leur venue.

LA BIRMANIE

La situation des musulmans de Birmanie est très complexe, d'abord par la difficulté d'accès à des renseignements, de sources fiables, compte-tenu de la junte militaire et sa fermeture au reste du monde. Les musulmans sont estimés à 4% de la population, d'origines variées mais plus fortement représentés par des *Rohinga*, d'origine Bengali, et des Indiens musulmans. La junte les contrôle par des mesures d'oppression et de discrimination, prétextant à tort ou à raison ? du danger potentiel de ce groupe, ce qui paradoxalement est source de radicalisation. Les musulmans de Birmanie ont pourtant condamné les attentats de New York et de Bali, via leurs multiples organisations armées. Les relations tendues entre Birmanie et Bengladesh et Inde et l'entrée de la Birmanie dans l'ASEAN en 1997 l'oblige à revoir sa politique vis à vis de cette communauté face à des partenaires comme l'Indonésie ou surtout la Malaisie dont ils sont très proches, à dominante musulmane.

LES PHILIPPINES

La communauté musulmane représente 5% de la population philippine. Bien que les colonisateurs l'aient regroupée sous le terme de *Moros*, ils sont issus de plusieurs ethnies dont les querelles sont souvent plus fortes que les tensions chrétiens – musulmans. Ils sont situés en marge par rapport à Manille : île de Mindanao, archipel des Sulu et des Tawi-Tawi. Mieux structurés que dans les autres îles, ils se sont toujours opposés aux colonisateurs, qui ne les ont finalement jamais totalement dominés. La colonisation agricole, favorable aux élites et aux chrétiens dans les terres de Mindanao pour contrôler les musulmans puis pour lutter contre la rébellion Huk, bouleversant profondément les équilibres ethniques et religieux, la répression sous Marcos des musulmans et la pauvreté de ces régions ont éveillé l'opinion musulmane internationale à cette minorité, et des fondations ou des gouvernements du Moyen-Orient d'Afrique et d'Asie lui ont apporté leur soutien, oeuvrant ainsi à sa radicalisation. En outre, le groupe Abu Sayyaf, le plus connu du monde occidental pour ses actions violentes spectaculaires serait soutenu par des officiers corrompus de l'armée régulière.

Les divisions dans les différents mouvements d'expression de l'Islam, en particulier entre le MRLF de Nur Misuari et le MILF de Salamat, sont le reflet des divisions ethniques et des revendications identitaires, plus fortes que les revendications religieuses qui les masquent. C'est pourquoi la solution de fonder une région musulmane autonome n'a pas remporté le succès escompté par Manille.

EN GUISE DE CONCLUSION : QUELS RESEAUX ISLAMISTES EN ASIE DU SUD-EST ?

Les communautés musulmanes d'Asie du Sud-Est, à l'exception des musulmans de Birmanie, plus isolés, ont voulu se constituer en Etat, sous le terme « Ma-Phil-Indo », au début des années 60. Hors la cause islamique est par nature internationale. Des solidarités traditionnelles restent vives, mais plus que les revendications religieuses, les revendications nationalistes et ethniques sont les plus fortes, et le projet a été rapidement abandonné. Par contre, on trouve en Asie du Sud-Est des réseaux informels de vétérans de guerres de l'Islam (Afghanistan) qui ont revivifié des petites communautés néo-fondamentalistes. Le plus connu est la *Jemaah Islamiyah*, qui trouve ses racines dans une *pesantrem* indonésienne liée au Darul Islam. Les membres de ce réseau, exilés en Malaisie dans un premier temps, sont revenus en Indonésie à la chute de Suharto. Certains d'entre eux sont des terroristes responsables de l'attentat de Bali qui a mis en lumière ce réseau, qui trouve des connexions en Malaisie, en Thaïlande, aux Philippines et au Cambodge. Le recrutement s'effectue parmi des jeunes peu éduqués, issus de familles modestes qui constituent des « proies faciles » pour les cerveaux de l'organisation et qui n'hésiteront pas à se transformer en « bombes humaines ». La *Jemaah Islamiyah* est proche d'Al Qaeda dans ses objectifs et ses actions, mais les preuves restent minces quant à la thèse d'une sous-organisation, malgré les contacts existants. L'influence d'Al Qaeda reste marginale.

V. INTERÊT

Ce livre est synthétique, facile d'approche et permet ainsi une vision globale et une meilleure compréhension de la question dans les pays d'Asie du Sud-Est les plus concernés par la radicalisation de l'Islam, dans un contexte de mondialisation des réseaux islamiques, depuis le développement des moyens de communication dans les années 70, et surtout depuis la vulgarisation d'Internet.

Par contre certains pays ne sont pas étudiés alors qu'ils ont aussi une communauté musulmane qui sait faire parler d'elle : Singapour, qui a aussi ses crises (par exemple sur le port du foulard, ou sur le Halal) et ses musulmans radicaux, Timor Est et Ouest, au sortir d'un conflit intense, et Brunei, pays majoritairement musulman. Il pourrait aussi être intéressant de connaître l'état des communautés musulmanes, très minoritaires, du Laos et du Vietnam, face à un régime dictatorial communiste sous lequel les religions sont opprimées, ce qui peut être un vecteur de radicalisation.

VI. SYNTHÈSE – PERSPECTIVES

SYNTHÈSE

Sur ces 6 pays d'une même zone géographique, on peut constater que l'Islam radical passe par à peu près les mêmes moyens, plus ou moins marqués selon les pays : l'éducation dans les *pesantren* (en particulier au Cambodge), la politique en Malaisie et depuis quelques années en Thaïlande, la lutte armée, plus forte en Indonésie, aux Philippines, en Thaïlande et en Birmanie.

Finalement les revendications purement religieuses sont la couverture extérieure de revendications purement ethniques, instrumentées par les réseaux islamiques du Proche et du Moyen-Orient qui trouvent leurs origines dans une histoire ne tenant pas compte des bassins ethniques : colonisation et définition des frontières subjectives, annexions de territoires. Ces tensions se sont exacerbées par les nouveaux gouvernements d'après l'indépendance, voulant préserver leurs territoires nouvellement acquis mais pas forcément cohérents avec les frontières de royaumes antérieurs à la colonisation. Ce sont en fin de compte des petits groupes minoritaires, difficilement contrôlables, protégés et soutenus par les grands réseaux radicaux islamiques qui freinent l'accès au progrès et à la paix de jeunes Etats.

PERSPECTIVES EN JUIN 2004

Les élections générales qui viennent de se dérouler en Malaisie et en Indonésie, les deux pays à majorité musulmane du Sud-Est Asiatique ont éclairé sur l'état de la politique depuis les attentats du 11 septembre 2001 : l'Islam politique y demeure nettement minoritaire en dépit d'un regain de ferveur religieuse et d'une hostilité largement répandue aux interventions américaines en Afghanistan et en Irak. Le nouveau premier ministre malais, Abdullah Badawi véhicule l'image d'un islam modéré et progressiste.

L'Islam en Asie du Sud-Est est fortement lié à deux valeurs : équité et justice, il ne semble pas que l'immense majorité des musulmans d'Asie du Sud-Est aspire à un régime islamique de type mollahs iraniens.²

Aux Philippines, Gloria Macapagal aurait été réélue, (le décompte des voix n'est pas encore terminé) pendant sa campagne électorale, elle a relancé des négociations avec les rébellions.

En Thaïlande, une vague d'attentats dans la région de Pattani a ré-enflammé le sud thaïlandais depuis le 4 janvier 2004. Ces « incidents » ont été suivis d'un redéploiement de l'armée thaïlandaise. Les acteurs de cette violence sont soupçonnés de s'être réfugiés en Malaisie, les gouvernements de Bangkok et Kuala Lumpur ont donc mis en place des patrouilles communes à la frontière, une première depuis 1970 ! L'erreur de Thaksin a sans doute été de dissoudre à son arrivée au pouvoir le Centre pour l'administration des provinces frontalières du sud qui coordonnait le travail des différentes agences gouvernementales. Cela a ravivé les rivalités entre les différentes agences et a contribué à accentuer le fossé entre bouddhistes et musulmans, et entre fonctionnaires venant d'autres régions et musulmans locaux. Finalement, l'armée a écrasé une insurrection le 28 avril dernier, faisant une centaine de tués.

Le sud thaïlandais reste soupçonné d'être une succursale d'Al Qaeda comme en témoignent, selon les services de renseignements thaïlandais, la présence

² D'après le Monde, dossiers et documents, mai 04

d'Hambali, un des responsables du réseau accompagné par d'autres membres appartenant à la *Jemaaah Islamiyah* en 2002 alors qu'ils étaient recherchés par la Malaisie et l'Indonésie, et l'arrestation de Hambali en Août 2003 précédée et suivie d'autres arrestations tant en Thaïlande qu'au Cambodge d'islamistes sud-thaïlandais accusés de préparer des actions terroristes.

Au Cambodge, le procès des cinq membres présumés de la *Jemaaah Islamiyah* traîne faute « d'éléments à charge », leur avocat demandant aux Etats-Unis de présenter les éléments motivant leur arrestation.

Depuis le 1^{er} mars 2004, une radio en langue Cham émet pendant une heure chaque jour, elle diffuse des émissions sur des sujets religieux et de la musique malaise ou arabe. C'est un détail un peu anecdotique qui pourrait cependant avoir une importance plus grande par les messages qui peuvent circuler sur les ondes.

A noter aussi la mort de Math Ly le 6 mars 04, à l'âge de 74 ans, résistant depuis le Vietnam contre le régime de Pol Pot, membre du comité Central du PPC, conseiller du roi Sihanouk et artisan de la reconstruction de la communauté musulmane décimée par les Khmers Rouges³.

Les conflits au Moyen-Orient, et le risque actuel de guerre en Arabie Saoudite, avec l'annonce de la fin prochaine de la dynastie des Saoud risquent d'avoir quelques retentissements sur le Sud-Est Asiatique dans les prochains mois et années, vu que les communautés musulmanes sont financièrement soutenues par l'Arabie Saoudite !

Un élément de réponse pour une pacification réelle de la zone reste le dialogue inter-religieux et le dialogue inter-ethnique, qui commence par la base, en reconnaissant l'existence du voisin, différent, en apprenant à se connaître, dans le respect mutuel et la vérité, sans chercher à vouloir prouver la suprématie de telle religion ou culture sur une autre. Cela se produit déjà à petite échelle à Mindanao⁴ ou aux Moluques, ceux qui s'engagent sur ce chemin doivent néanmoins courageusement faire face aux extrémistes et à ceux dont les intérêts sont compromis par la réconciliation entre deux communautés, parfois au prix de leur vie.

³ cf. <http://eqlasie.mepasie.org>

⁴ cf. le témoignage de Michel de Gigord, MEP « Le choc du dialogue » éditions C.L.D.

VII. SOMMAIRE

1. LE CONTEXTE	1
2. AUTEURS	1
3. DESCRIPTION	2
4. ANALYSE	2
<i>1^o PARTIE : LE COMPLEXE OBSIDIONAL DE L'ISLAM MAJORITAIRE</i>	<i>2</i>
LA MALAISIE	2
L'INDONESIE	3
<i>2^o PARTIE : LES REBELLIONS DE L'ISLAM MINORITAIRE</i>	<i>4</i>
LA THAILANDE	4
LE CAMBODGE	5
LA BIRMANIE	5
LES PHILIPPINES	5
<i>EN GUISE DE CONCLUSION :</i>	
<i>QUELS RESEAUX ISLAMISTES EN ASIE DU SUD-EST ?</i>	<i>6</i>
5. INTERET	6
6. SYNTHÈSE – PERSPECTIVES EN 2004	7
7. SOMMAIRE	9